



Jean LORCIN, Jean-Baptiste MARTIN et Anne-Marie VURPAS, *Le rêve républicain d'un poète ouvrier. Chansons et poésies en dialecte stéphanois de Jacques Vacher (1842-1898)*, Saint-Julien-Molin-Molette, Jean-Pierre Huguet éditeur, 1999, 346 p.

Bruno Benoit



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/219>
ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2000
ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Bruno Benoit, « Jean LORCIN, Jean-Baptiste MARTIN et Anne-Marie VURPAS, *Le rêve républicain d'un poète ouvrier. Chansons et poésies en dialecte stéphanois de Jacques Vacher (1842-1898)*, Saint-Julien-Molin-Molette, Jean-Pierre Huguet éditeur, 1999, 346 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 45-2 | 2000, mis en ligne le 13 mai 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ch/219>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

*Jean LORCIN, Jean-Baptiste MARTIN et
Anne-Marie VURPAS, Le rêve
républicain d'un poète ouvrier.
Chansons et poésies en dialecte
stéphanois de Jacques Vacher
(1842-1898), Saint-Julien-Molin-
Molette, Jean-Pierre Huguet éditeur,
1999, 346 p.*

Bruno Benoit

- 1 Au XIX^e siècle, à Saint-Étienne, les ouvriers, plus au sens d'artisans que de prolétaires travaillant en usine, fréquentent les goguettes, sociétés chantantes et à boire, qui tiennent à la fois le rôle de maisons populaires de la culture et de foyers de diffusion du républicanisme social et de l'anticléricalisme. Dans ces goguettes, seuls les amateurs ont le droit de chanter leurs chansons ou de réciter leurs poèmes à condition qu'ils sachent, sur des airs connus, improviser devant le public. Cette particularité stéphanoise a donné naissance à une riche école de poètes ouvriers, dont Joseph Vacher est une des belles figures dans la deuxième moitié du siècle. Ces poètes ouvriers, par les discours qu'ils tiennent, sont souvent des contestataires de l'ordre établi, ce qui est le cas de Joseph Vacher, emprisonné en 1869, sous le régime autoritaire du Second Empire.
- 2 Ce fils de paysans de la Haute-Loire, installé comme ébéniste à Terrenoire, est un véritable " Virgile du rabot " car, bien qu'autodidacte, il a composé plus de 600 poèmes et chansons, dont la plus grande partie en français. Seule une quarantaine de morceaux de cette abondante production littéraire a été écrite en dialecte stéphanois, production qui,

selon les auteurs de l'ouvrage, est de loin la plus originale et la plus authentique. Après sa mort, une partie de ses chansons et poèmes est parue sous le titre *Poésies et chansons de Joseph Vacher. Chants ségusiaves*, parution qui a délaissé la plupart des écrits en dialecte stéphanois, écrits restés inédits sous forme de manuscrits. Ceux-ci, conservés à la bibliothèque municipale de Saint-Étienne, attendaient donc depuis plus d'un siècle d'être portés à la connaissance du public, attente que vient de satisfaire l'équipe pluridisciplinaire composée de Jean Lorcin, historien et fin connaisseur du Saint-Étienne dix-neuviémiste, de Jean-Baptiste Martin, spécialiste de cultures et de langues régionales et de Anne-Marie Vurpas, dialectologue. Ils se sont fait aider par Jacques Filleul pour la mise en musique.

- 3 À la lecture du livre qui nous est offert, Joseph Vacher, ce " Primitif de la chanson ", aurait de quoi être content ! En effet, 42 de ses chansons et poèmes en patois stéphanois écrits entre 1863 et 1897, portant aussi bien sur des thèmes politiques que quotidiens ou grivois, avec traduction en français, sont publiés avec introduction, notes et mise en musique. Je ne peux que recommander cet ouvrage à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire républicaine, ouvrière, stéphanoise et culturelle. Pour reprendre une formule de Jean Lorcin, maître d'oeuvre de ce *risorgimento* culturel, ce livre a pour but de faire " mieux connaître la pensée ouvrière d'un siècle où la modernisation liée à l'industrialisation n'avait pas encore tari une veine populaire restée proche de l'héritage paysan dans un bassin industriel enclavé [...], ce qui explique la persistance de l'usage du dialecte dans une ville industrielle de la taille de Saint-Étienne ".
- 4 Joseph Vacher est bien un de ces hommes de bronze que le XIXe siècle a enfantés dans la foulée de la grande Révolution et de l'esprit républicain qui a eu tant de mal à s'affirmer. Maurice Agulhon ne pourrait que ranger au Panthéon des défenseurs de Marianne Joseph Vacher qui, en prison, écrit ces vers le 15 août 1869 dans sa chanson intitulée *Marianna* : " Elle est née dans les éclairs, / Au puissant fracas du tonnerre. / Tous les peuples de l'univers
- 5 En feront bientôt leur vierge "...